L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 7 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 MAI 1892.

L'AVENTURE DE TSE-I-LA.

Au Nord du Tonkin, très loin dans les terres, la province de Kouang-si, aux régions d'or, étale jusqu'aux contrées-principautés de l'Empire du Milieu ses villes aux toits retroussés dont quelques-unes sont encore de mours à demi tartares.

Dans cette région, la sereine doctrine de Lao-Tsen n'a pas encore éteint les vivaces crédulités aux Poussahs, sortes de génies populaires de la Chine. Grâce au fanatisme des bonzes de la contrée, le superstition chinoise, même chez les grands, y fermente plus âpre que dans les Etats moins éloignés de Pé-tsin (Pékin); — elle diffère des croyances mandchoues en qu'elle admet les interventions *directes* des "dieux" dans les affaires du pays.

L'avant-dernier vice-roi de cette immense dépendance impériale fut le gouverneur Tchê-Tang, lequel a laissé la mémoire d'un despote sagace, avare et féroce. Voici à quel ingénieux secret ce prince, échappant à mille vengeances, dut de s'éteindre en paix au milieu de la haine de son peuple,—dont il brava, jusqu'à la fin, sans soucis ni périls, les bouillonnantes fureurs assoiffées de son sang.

Une fois,—quelque dix ans peut-être avant sa mort,—par un midi d'été dont l'ardeur faisait miroiter les moires des étangs, cramer les feuillages des arbres, rutiler la poussière,—et versait une pluie de flammes sur ces myriades de vastes et hauts kiosques, aux triples étages, qui, s'avoisinant selon les méandres des rues, constituent la capitale Nan-tchang, ainsi que toute grande ville du Céleste-Empire,—Tchê-Tang, assis dans la plus fraîche des salles d'honneur de son palais, sur un siège noir incrusté de fleurs de nacre aux liserons d'or neuf, s'accoudait le menton dans la main, le sceptre sur les genoux.

Derrière lui, la statue colossale de Fô, l'inexprimable dieu, dominait son trône. Sur les degrés veillaient ses gardes, en armures écaillées de cuir noir, la lance, l'arc ou la longue hache au poing. A sa droite se tenait debout son bourreau favori, l'éventail.

Les regards de Tchê-Tang erraient sur la foule des mandarins, des princes de sa famille et sur les grands officiers de sa cour. Tous les fronts étaient impédétrables. Le roi, se sentant lui, entouré d'imminents meurtriers, considérait, en proie aux soupçons indécis, chacun des groupes où l'on causait à voix basse. Ne sachant qui exterminer, s'étonnant à chaque instant de vivre encore, il rêvait, taciturne et menaçant.

Une torture s'écarta donnant passage à un officier : celui-ci amenait, par la natte, un jeune homme inconnu, aux grands yeux clairs et d'une belle physionomie. L'adolescent était revêtu d'une robe de soie fen, à ceinture brochée d'argent. Devant Tchê-Tang, il se prosterna.

Sur un coup d'œil du roi.

—Fils du Ciel, répondit l'officier, ce jeune homme a déclaré n'être qu'un obscur citoyen de la ville et s'appeler Tsé-I-la. Cependant, au mépris de la Mort lente, il offre de prouver qu'il vient en mission vers toi de la part des Poussahs immortels.

—Parle, dit Tchê-Tang.

Tsé-I-la se redressa.

—Seigneur, dit-il d'une voix calme, je sais ce qui m'attend si je tiens mal mes paroles.—Cette nuit, dans un songe terrible, les Poussahs, m'ayant favorisé de leur visitation, m'ont fait présent d'un secret qui éblouit l'entendement mortel. Si tu daignes l'écouter, tu reconnaîtras qu'il n'est point d'origine humaine, ou l'entendre, seulement, éveille-ra, dans tout être, comme un sens nouveau. Sa vertu te communiquera sur-le-champ le don mystérieux de lire,—les yeux fermés, dans l'espace qui sépare les paupières des paupières,—*les noms mêmes, et traits de sang* ? *de tous ceux qui pourraient conspirer contre ton trône ou ta vie, au moment précis où leurs esprits en concevraient le dessein.* Tu seras donc à l'abri, pour toujours, de toute surprise funeste. Ne vieilliras, paisiel le, en ton autorité. Moi, Tsé-I-la, je jure ici, par Fô, dont l'image projette son ombre sur nous, que le magique attribut de ce secret est bien tel que je t'annonce.

A ce stupéfiant discours, il y eut, dans l'assemblée, un frémissement et un grand silence. Une vague angoisse émouvait l'impassibilité ordinaire des visages. Tous examinaient le jeune inconnu qui, sans trembler, s'efforçait à aimi posséder et messager d'un sortilège divin. Plusieurs s'efforçant en vain de sourire, mais n'osant s'entre-regarder, pâlissaient malgré eux de l'assurance de Tsé-I-la. Tchê-Tang observait autour de lui cette gêne indécisive.

Enfin, l'un des princes—pour dissimuler sans doute son inquiétude,—s'écria :

—Nous n'avons que faire des propos d'un insensé ivre d'opium.

Les mandarins, alors, se rassurant :

—Les Poussahs n'inspirent que les très vieux bonzes des déserts.

Et l'un des ministres :

—C'est à notre examen, tout d'abord, de décider si le prétendu secret dont ce jeune homme se croit dépositaire est digne d'être soumis à la haute sagesse du roi.

A quoi les officiers irrités :

—Et lui même..... peut-être n'est-il qu'un de ceux dont le poignard n'attend, pour frapper le Maître, que l'instant où les yeux distraits.....

—Qu'on l'arrête !

Tchê-Tang étendit sur Tsé-I-la son sceptre de jade où brillaient des caractères sacrés :

—Continue, dit-il, impassible

Tsé-I-la *reprit* alors, agitant, du bout des doigts, autour de ses joues, un petit éventail en brins d'ébène :

—Si quelque torture pouvait persuader Tsé-I-la de trahir son grand secret en le révélant à d'autres qu'un roi seul, j'en atteste les Poussahs qui nous écoutent, invisibles, ils ne m'enseigneraient point choisi pour interprète !—O princes, nous, je n'ai pas fumé d'opium, je n'ai pas le visage d'un insensé, je ne porte point d'armes. Seulement, voici ce que j'ajoute. Si j'affronte la Mort lente, c'est qu'un tel secret vaut également, s'il est réel, une récompense digne de lui. Toi seul, ô roi, jugeras donc, en ton équité, s'il mérite le prix que je t'en demande — Si, tout à coup, au son même des mots qui l'énoncent, tu ressens en toi, sous tes yeux fermés, le don de sa vertu vivante,—et son prodige !—ce dieux m'ayant fait noble en me l'inspirant de leur souffle d'éclatant, tu m'accorderas Tsé-I-la, la fille radieuse, l'unique princesse des mandarins et cinquante mille lingots d'or.

En prononçant les mots "lingots d'or," une imperceptible teinte rose monta aux joues de Tsé-I-la, qu'il vouta d'un battement de paupières.

L'exorbitante récompense réclamée provoqua le sourire des courtisans et courroucé le cœur ombrageux du roi, dont elle révoltait l'orgueil et l'avarice. Un cruel sourire glissa, aussi, sur ses lèvres, en regardant le jeune homme qui, intrépide, ajouta :

—J'attends de toi, seigneur, le serment royal, par Fô, l'inexprimable Dieu qui venge des parjures, que tu accepteras, selon que mon secret te paraîtra positif ou chimérique, de m'accorder *cette* récompense ou la mort qu'il te plaira.

Tchê-Tang se leva :

—C'est juré, dit il,—ami moi.

Quelques moments après,— sous des voûtes qu'une lampe suspendue au-dessus de sa charmante tête éclairait,—Tsé-I-la, lié de cordes fines à un poteau, regardait en silence le roi Tchê Tang, dont la haute taille apparaissait dans l'ombre à la porte de fer du caveau ; sa main droite s'appuyait sur le front d'un dragon de métal qui sortait de la muraille et dont l'œil unique semblait considérer Tsé-I-la. La robe de Tchê Tang jetait des clarités ; son collier de pierreries étincelait, sa tête seule, dépassant le disque noir de la lampe, se trouvait dans l'obscurité.

Sous l'épaisseur de la terre, nul ne pouvait les entendre.

—J'écoute, dit Tchê-Tang.

—Sire, dit Tsé-I-la, je suis un disciple du merveilleux poète Li-tai pé.— Ses chiens m'ont donné en gémie ce qu'ils s'ont donné en puissance : ils ont ajouté la pauvreté, pour grandir mes pensées. Je les remercie donc chaque jour de tant de faveurs et vivais paisible, sans désirs,—lorsqu'un soir, sur la terrasse élevée de ton palais, au dessus des jardins, dans les aire argentés par la lune, j'ai vu ta fille Litien 88,—qu'encensaient, à ses pieds, les fleurs diaprées des grands arbres, au vent de la nuit.—Depuis ce soir-là, mon pinceau n'a plus tracé de caractères, et je sens en moi qu'elle aussi songe au rayonnement dont elle m'a pénétré !.....Lassé de langoir, préférant fût-ce la plus affreuse mort au supplice d'être sans elle, j'ai voulu, par un trait héroïque, d'une subtilité presque divine, m'élever, moi, paesant, ô roi, jusqu'à elle la fille !

Tchê-Tang, sans doute par un mouvement d'impatience, appuya son pouce sur l'œil du dragon. Les deux battants d'une porte roulèrent sans bruit devant Tsé-I-la. Lui laissant voir l'intérieur d'un cachot voisin.

Trois hommes en habits de cuir, s'y tenaient près d'un brasier où chauffaient des fers de torture. De la voûte tombait une corde de soie, solide, s'effilant en fines tresses et sous laquelle brillait une petite cage d'acier, rondo, trouée d'une ouverture circulaire.

Ce que voyait Tsé-I-la, c'était l'appareil de la Mort terrible. Après d'atroces brûlures, la victime était suspendue en l'air, par un poignet, à cette corde de soie,—le pouce de l'autre main attaché en arrière au pouce du pied opposé. On lui ajustait alors cette cage autour de la tête et, l'ayant fixée aux épaules, on la refermait après y avoir introduit deux grands rats affamés. Le bourreau imprimait ensuite au condamné un balancement. Puis il se retirait, le laissant dans les ténèbres et ne devant revenir le visiter que le surlendemain.

A cet aspect, dont l'horreur impressionnait d'ordinaire les plus résolus :

—Tu oublies que nul ne doit m'entendre, hors toi ! dit froidement Tsé-I-la.

Les battants se refermèrent.

—Ton secret ? gronda Tchê Tang.

—Mon secret, tyran !—C'est que ma mort entraînerait la tienne, ce soir! dit Tsé-I-la, l'éclair du génie dans les yeux.

—Ma mort ? Mais c'est elle, ne le comprends tu pas, qu'espère, là-haut, ceux qui attendent ton retour en frémissant ! Ne serait elle pas l'avènement de ta mes promesse ?.... Quelle joie pour eux de te tout bas en leurs cœurs meurtriers, de ta crédulité déçue ? Comment ne serait-elle pas le signal de ta perte ?..... Assurée de l'impunité, frieux de leur angoisse, comment, devant toi, diminué de l'espoir avorté, leur haine hésiterait-elle encore ! —Apprelle tes bourreaux ! Je serai vengé. Mais je le vois, déjà tu sens bien que si tu me fais périr, ta vie n'est plus qu'une question d'heures ; et que tes enfants égorgés, selon l'usage, te suivront ; —et que Li-tien 88, ta fille, fleur de délices, deviendra la proie de tes assassins.

—Ah ! si tu étais un prince profond !... Supposons que, tout à l'heure, au contraire, tu rentres, le front comme aggravé de la mystérieuse voyante prédite, entouré de tes gardes, la main sur mon épaule, dans la salle du trône,—et que là, m'ayant toi même revêtu de la robe des princes, tu mandes à la douce Li-tien 88,—ta fille, et mon âme !—et qu'après nous avoir fiancés, tu ordonnes à tes trésoriers de me compter, officiellement, les cinquante mille lingots d'or, je jure qu'à cette vue tous ceux d'entre tes courtisans dont les poignards sont à demi tirés, dans l'ombre, contre toi, tomberont défaillants, prosternés et hagards,—et qu'à l'avenir nul n'oserait admettre, en son esprit, une pensée qui te serait ennemie.—Songe donc! L'on te sait raisonnable et froid, clairvoyant dans les conseils de l'Etat ; donc il ne saurait être possible qu'une chimère vaine eût suffi pour transfigurer, en quelques instants, la sonoieuse expression de ton visage en celle d'une stupeur sacrée, victorieuse, tranquille !.... Quoi ! On te sait cruel et tu me laisses vivre ? L'on te sait fourbe, — et tu tiens envers moi ton serment ? L'on te sait cupide, et tu me prodigues tant d'or ? L'on te sait altier dans ton amour paternel, et tu me donnes ta fille, pour une parole, à moi, paesant inconnu ? Quel doute subsisterait devant ceci ?..... En quoi voudrais-tu que consistât la valeur d'un secret, insoffilé par les vieux génies de notre Ciel, *sinon dans l'extraordinaire conviction que tu le possèdes* ?.... C'est elle seule qu'il s'agissait de CRÉER ! je l'ai fait. Le reste dépend de toi. J'ai tenu parole !—Vis, je n'ai précisé les liaisons d'or et la dignité que je délègue que pour laisser mesurer, à la magnificence du prix arraché à ta duplicité célèbre, l'épouvantable importance de mon imaginaire secret.

O Roi Tchê-Tang, moi, Tsé-I-la, qui, attaché, par tes ordres, à ce poteau, exalte, devant la Mort terrible, la gloire de l'angoisse Li-tai-pé, mon maître aux pensées de lumière,—je te le déclare, en vérité, voici ce que te dicte la sagesse.— Rentrons, le front haut, te dis je, et radieux ! Fais grâce, d'un cœur sous l'impression du Ciel ! Mensonge d'Acra à l'avenir sans miséricorde. Ordonne des fêtes illuminées, pour la joie des peuples, en l'honneur de Fô (qui m'inspira cette ruse divine) !—Moi, demain, je disparaîtrai. J'irai vivre, avec l'élue de mon amour, dans quelque province heureuse et lointaine, grâce aux salutaires liangs d'or. —Le bonton de diamant des mandarins, que tout à l'heure je recevrai de la largesse, avec tant de semblants d'orgueil, le présume que j'en le porterai jamais ; j'ai d'autres ambitions : je crois seulement aux pensées harmonieuses et profondes qui survivent aux royaumes ; étant roi dans leur immortel empire, je n'ai que faire d'être prince dans les vôtres. Tu as éprouvé que les dieux m'ont donné la solidité du cœur et l'intelligence. Je puis donc, mieux que l'un de tes grands, mettre la joie dans les yeux d'une jeune femme. Interroge Litien-88, mon rêve ! Je suis sûr qu'en voyant mes yeux, elle te le dira.—Pour toi, couvert d'une superstition protectrice, tu régneras, et tu auras les pensées à la justice, tu pourras changer la crainte en amour autour de ton trône raffermi. C'est là le secret des rois dignes de vivre ! Je n'en ai pas d'autre à te livrer.—Pèse, choisis et prononce ! J'ai parlé.

Tsé-I-la se tut.

Tchê-Tang, immobile, parut méditer quelques instants. Sa grande ombre silencieuse s'allongeait sur la porte de fer. Bientôt il descendit vers le jeune homme,—et lui mettant les mains sur les épaules, le regarda fixement, au fond des yeux, comme en proie à mille sentiments indéfinissables.

Enfin, tirant son sabre, il coupa les liens de Tsé-I-la ; puis, lui jetant son collier royal autour du cou :

—Viens, dit-il.

Il remonta les degrés du cachot et appuya sa main sur la porte de lumière et de liberté.

Tsé-I-la, que le triomphe de son amour et de sa soudaine fortune éblouissait un peu, considérait le nouveau présent du roi :

—Quoi ! ces pierreries encore ! murmurait-il : qui donc le calomniait ? C'est plus que les richesses promises !—Que veut payer le roi par ce collier ?

—Tes injures ! répondit dédaigneusement Tchê Tang, en rouvrant la porte vers le soleil.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

Oh ! ma tête !

Le Preston's Red-Ake guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

BONNE MORT.

I

D'Hertal se pensait qu'à mourir quand la guerre fut déclarée, en 1870. Cet homme d'un si rare courage et d'une si belle énergie était alors plus faible qu'un enfant. Tant de malheurs subite abattus sur lui en moins d'une année! Sa fortune ruinée, perdue au gouffre de la faillite de son beau-père, le notaire Ranolin, en faite. Puis, douleur plus grande, sa femme, cette frêle Cécile pour laquelle il avait brisé sa carrière d'officier et pendu son sabre au mur, sa chère femme mourait d'une longueur inexplicable, malgré les soins des médecins et le soleil bienfaisant du Midi.

Etait-ce tout ? Non ! Ces lettres, découvertes par lui dans le mignon secrétaire Louis XV,—ces lettres d'un autre qui trahissaient l'amoureux heureux et la faute irrémédiable de celle dont il avait fait la compagne de sa vie, ces lettres dont la lecture lui avait empoisonné le cœur, le forçant, au lendemain suprême et déchirant, à maudire la morte. Plus encore : un mal sourd, obscur et angoissant,—sans doute l'angine de poitrine,—dont les attaques, d'abord espacées, se rapprochaient et lui tordaient le cœur. Tout cela avait mis d'Hertal à bas qu'il faut appeler miracle s'il ne se tue point ! Ses principes, l'est vrai, l'en empêchèrent, mais sans doute il fût mort lentement de chagrin.

Le guerre le sauva !

Quand il vit partir ses anciens compagnons d'armes, quand il songea à son régiment et qu'il se rappela les balles qui dormies à terre, roulé dans un manteau, sous les étoiles d'Afrique, il ne sut quoi de fort et d'attendrissant passa en lui, qui secoua son désespoir morne. Les bruits de la guerre, des tueries et des enseignlantements convenaient à son humeur noire. D'ailleurs, il aimait sa patrie, et il se dit qu'il ferait bien de mourir pour elle. Ce suicide, si c'en était un, serait plus noble et plus concaqent. Au moins, son sacrifice servirait à quelque chose ! Et les Alsaciennes, le soin des hommes et des chevaux, lui seraient une âpre distraet on.

Non sans peine, il obtint du Ministère de la Guerre de reprendre du service, et, par une grâce providentielle, il se trouva qu'une vacance s'offrait juste à point aux chasseurs d'Afrique.

II

Une fièvre étrange s'était emparé de lui. Au régiment, où il reprenait sa place de capitaine, on lui avait fait fête. Il avait retrouvé d'anciens amis ; et il lui semble, à part quelques visages nouveaux que rien n'avait changé. Son colonel était toujours Sabran de Hault, un vieux pandour à moustaches blanches qui aurait pu servir dans la guerre de Trente Ans. Son chef d'escadrons, Marchaleur, l'aimait en frère aîné. Il retrouva un de ses cousins, le lieutenant Duméril de Mézière, un brosseur d'autrefois, une tête barbue et tannée d'Arabe.

D'abord, tout l'agita, l'occupa, le surexcita. La nouvelle de la prise de Sarrebruck et celle du désastre de Wissembourg le fouettèrent de dépit et de colère. Il éprouvait une envie folle de se battre.

De Lunéville, son régiment se replia sur Nancy, puis, à grandes étapes, gagna Metz. Il prit part, le 12 août, à l'investissement de Pont-à-Mousson, et dans la sortie que les Prussiens firent hors de l'auberge où les chasseurs d'Afrique les bloquaient, il joua du sabre contre un officier des uhlans et lui fendit la tête. L'homme désarçonné, gisant à terre, un pied prise encore dans l'étrier, d'Hertal sentit comber son exaltation. Il sauta à bas de son cheval, dégagea le Prussien et voulut le relever ; l'officier expira dans ce mouvement.

D'Hertal remonta sur son cheval, taciturne, les lèvres crispées. Il avait froid. Une profonde tristesse l'accablait. Il ne s'expliquait pas comment il avait pu tuer, ni l'ivresse fiévreuse qui l'avait soulevé sur les étriers, les yeux fous, le sabre lancé en faux, à toute volée. La nuit, il claqua des dents avec la fièvre.

Elle ne le quitta plus.

Le découragement produit sur les imaginations par Forbach et Wœrth l'affecta péniblement. Quelle joie il aurait eue, puisque la mort lui semblait douce et qu'il ne concevait plus la vie possible, de disparaître en la mêlée, un jour de grand triomphe ! Si égoïste que rende le malheur, d'Hertal saignait en prévoyant la France vaincue ; un pressentiment de catastrophe l'assombrissait. Il n'avait plus le même calme à l'idée de mourir dans une défaite.

Puis, son spleen amer prit le dessus. Qu'importait une chose ou l'autre ? Qu'importait tout ? Il songeait à sa femme et s'étonnait moins que tout allât mal. Certains jours, il rêvait un anéantissement universel. Et quand, au son du canon de la bataille de Borny, il arriva sur le plateau de Gravelotte, il ne lui tardait même plus de se battre. Il savait que, s'il en était un homme frappé irrémédiablement déjà.

Il n'assista point à la bataille de Gravelotte. Avec la 1re brigade de chasseurs d'Afrique, force lui fut d'accompagner l'Empereur à Verdun. Le risque de cette entreprise, en un pays occupé par les éclaireurs ennemis, le réveilla un peu de sa torpeur. Passé à l'armée de Châlons, il se dirigea sur Sainte-Menehould, de là à Monzon et au Calvaire-d'Illy.

C'était la veille du 1er septembre.

III

Roulé dans son manteau, la tête sur une botte de paille, d'Hertal fut long à s'endormir. Des bruits confus de bivouac l'enveloppaient : des ébrounements de chevaux arabes, le lourd sommeil ronflant d'officiers, ses voisins. Enfin, ses yeux se fermèrent.

Il fit un rêve.

D'Hertal se vit enfant, et cette enfance se déroula devant lui.

Il jouait avec une petite fille inconnue dont il n'apercevait pas le visage, car elle lui tournait le dos. Elle penchait la tête de côté : c'était Cécile. Bien qu'il ne l'eût connue que très tard dans la vie, sa présence lui parut à toute simple. Seulement, une angoisse l'oppressait, l'idée vague d'une trahison ; et, tout à coup, Cécile disparut, s'évanouit en un éclat de rire. Il comprit qu'elle le trompait, qu'elle lui préférait un autre petit camarade. Et le désespoir qu'il en éprouvait, pour n'être que d'un enfant, ne l'en torturait pas moins. Il se mettait à pleurer amèrement, à gros sanglots suffocants.

Mais quelqu'un le regardait, par-dessus la haie du jardin, un homme attentif et immobile. Cet étranger lui faisait peur, ne parlant pas. Et d'Hertal en le contemplant sentait s'accroître son malaise et son peur. L'homme surieux et muet lui ressemblait comme un frère. Alors, il se dit, avec la logique absurde et pénétrante des cauchemars : "Ah ! oui, c'est moi-même, dans l'avenir !"

Et il s'éveilla brusquement.

Or, éveillé, d'Hertal aperçut, derrière une haie pareille à celle de son rêve, à cinq pas de lui, dans une nuit très claire, l'homme vu à l'instant, dans son sommeil. Il le vit et le reconnut, comme on se reconnaît dans un miroir. Cet homme n'était autre que lui-même. Un petit frisson le traversa. Il se dit, songeant à la superstition militaire qui veut qu'on voie son "double" à la veille de mourir :—"Je serai tué demain !"

Des qu'il eut pensé cela, la forme se dissipa. Et d'Hertal s'aperçut qu'il avait vraiment pleuré, dans son rêve. Sa moustache était encore mouillée, et tout amère.

IV

Maintenant, l'heure était venue.

Depuis le matin, sous la canonnade furieuse, d'Hertal répétait, voyant s'effondrer les chevaux et s'écrouler les hommes : "Mon tour va venir !"

Quand on traversa le bois de la Garenne, il crut le moment arrivé. Les obus éclataient au milieu des arbres, fauchant les ramures. Le dos bas, courbé sur l'encolure, il fallait se glisser, homme et cheval, à travers la cépée. Des balles sifflaient et des kolbachs jonchaient la menaue, les branches décoiffant les cavaliers au passage. D'Hertal, par une singulière préoccupation en un pareil moment, ne s'occupa qu'à ne pas perdre son képi. Il s'était rasé de frais, à l'aube, il portait un dolman neuf, et l'avait mis des gants blancs, comme pour aller au bal.

Hors du bois dévasté et du fumbla brutal des arbres abattus et des chevaux éventrés, d'Hertal respira, mais sans délivrance. Il se dit seulement : "Il paraît que c'est pour tout à l'heure !" Et il éprouvait une allégresse sereine, en même temps qu'un froid horriplant et délicieux, qui n'était pas la peur, mais l'étreinte du grand péril, descendait le long de son rachis.

Tranquillement, il mangea un morceau de pain et une tablette de chocolat, but à la gourde de son ordonnance ; puis, comme les rangs s'étaient reformés, il inspecta de grand soug froid son escadron, fit reengagler les balles qui dormies à terre, roulé dans un manteau, sous les étoiles d'Afrique, il ne sut quoi de fort et d'attendrissant passa en lui, qui secoua son désespoir morne. Les chasseurs d'Afrique, en ce moment, aggravé de la mystérieuse voyante prédite, entendrée des gardes, la main sur mon épaule, dans la salle du trône,—et que là, m'ayant toi même revêtu de la robe des princes, tu mandes à la douce Li-tien 88,—ta fille, et mon âme !—et qu'après nous avoir fiancés, tu ordonnes à tes trésoriers de me compter, officiellement, les cinquante mille lingots d'or, je jure qu'à cette vue tous ceux d'entre tes courtisans dont les poignards sont à demi tirés, dans l'ombre, contre toi, tomberont défaillants, prosternés et hagards,—et qu'à l'avenir nul n'oserait admettre, en son esprit, une pensée qui te serait ennemie.—Songe donc! L'on te sait raisonnable et froid, clairvoyant dans les conseils de l'Etat ; donc il ne saurait être possible qu'une chimère vaine eût suffi pour transfigurer, en quelques instants, la sonoieuse expression de ton visage en celle d'une stupeur sacrée, victorieuse, tranquille !.... Quoi ! On te sait cruel et tu me laisses vivre ? L'on te sait fourbe, — et tu tiens envers moi ton serment ? L'on te sait cupide, et tu me prodigues tant d'or ? L'on te sait altier dans ton amour paternel, et tu me donnes ta fille, pour une parole, à moi, paesant inconnu ? Quel doute subsisterait devant ceci ?..... En quoi voudrais-tu que consistât la valeur d'un secret, insoffilé par les vieux génies de notre Ciel, *sinon dans l'extraordinaire conviction que tu le possèdes* ?.... C'est elle seule qu'il s'agissait de CRÉER ! je l'ai fait. Le reste dépend de toi. J'ai tenu parole !—Vis, je n'ai précisé les liaisons d'or et la dignité que je délègue que pour laisser mesurer, à la magnificence du prix arraché à ta duplicité célèbre, l'épouvantable importance de mon imaginaire secret.

O Roi Tchê-Tang, moi, Tsé-I-la, qui, attaché, par tes ordres, à ce poteau, exalte, devant la Mort terrible, la gloire de l'angoisse Li-tai-pé, mon maître aux pensées de lumière,—je te le déclare, en vérité, voici ce que te dicte la sagesse.— Rentrons, le front haut, te dis je, et radieux ! Fais grâce, d'un cœur sous l'impression du Ciel ! Mensonge d'Acra à l'avenir sans miséricorde. Ordonne des fêtes illuminées, pour la joie des peuples, en l'honneur de Fô (qui m'inspira cette ruse divine) !—Moi, demain, je disparaîtrai. J'irai vivre, avec l'élue de mon amour, dans quelque province heureuse et lointaine, grâce aux salutaires liangs d'or. —Le bonton de diamant des mandarins, que tout à l'heure je recevrai de la largesse, avec tant de semblants d'orgueil, le présume que je ne la porterai jamais ; j'ai d'autres ambitions : je crois seulement aux pensées harmonieuses et profondes qui survivent aux royaumes ; étant roi dans leur immortel empire, je n'ai que faire d'être prince dans les vôtres. Tu as éprouvé que les dieux m'ont donné la solidité du cœur et l'intelligence. Je puis donc, mieux que l'un de tes grands, mettre la joie dans les yeux d'une jeune femme. Interroge Litien-88, mon rêve ! Je suis sûr qu'en voyant mes yeux, elle te le dira.—Pour toi, couvert d'une superstition protectrice, tu régneras, et tu auras les pensées à la justice, tu pourras changer la crainte en amour autour de ton trône raffermi. C'est là le secret des rois dignes de vivre ! Je n'en ai pas d'autre à te livrer.—Pèse, choisis et prononce ! J'ai parlé.

Tsé-I-la se tut.

Tchê-Tang, immobile, parut méditer quelques instants. Sa grande ombre si-

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 28 mai 1892.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'cet cette semaine.....	$1,099,818 00	$142,626 00
Même temps la semaine dernière..	1,239,826 00	179,674 00

Monnaies américaines et étrangères en Banque.

Billets de Banques.

MONNAIE. — Souveraine Victoria, $4 80 à 4 90; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 20-pesetas espagnols, $4 70; or Napoléon, 97 à 97½c.; argent mutilé américain 0.78 par ce dollar; mexicains, 62 à 63; soldi péruviens, 67 à 68; Soldes chiliens, 67 à 68; argent anglais, par £, $4 80 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché les taux continuent très faciles.

Papier exceptionnel..... —@2
de A1 ..... —@3
Prêts sur garanties collatérales..... 4@5
Prêts de ..... 5@7
Papier hypothécaire..... —@8

New-York—Taux de l'argent 1½.

Consolidés Taux de la Banque d'Angleterre 2, conseils 97 11/16 à 97¾; U. S. 4's Paris—Rentes—96 12½.

Argent en liquide (par ce jour) Londres 40 1/16. New York 97¾. Elle-Orléans 88.

CHANGE.

BEISCHMANES—95 1/16
Le STERLING est inactif.

Comptant (90 jours)..... 4 86¾
Traites de banques (60 jours)..... 4 87¼
Les FRANCS sont inactifs.
Traites de commerce (60 jours)..... 5.18¼
Traites de banques (60 jours)..... 5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Avant l'appel de 11 A. M.

$1,000 Louisiana 4's.....	93
$5,000 Louisiana 4's.....	93¼
$5,000 Louisiana 4's.....	93¼

Après l'appel de 11 A. M.

$15,000 Louisiana 4's.....	93¼
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
$26,000 Louisiana 4's.....	93¼
$5,000 Louisiana 4's.....	93¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur nominale	Offre	Demande
American National.....	100	122	
Bank of Commerce.....	100	15½	16
Canal & Banking Co.....	100	169	
Citizens'.....	100	81	86
Germania National.....	100	215	220
Germania Savings.....	100		
Hibernia National.....	100	200	
Louisiana National.....	100		
Metropolitan.....	100	168	
Mutual National.....	100	105	109
N. O. National.....	100	075	
People's.....	50	108	
State National.....	100		
Union National.....	100	121	
Whitney National.....	100		
Southern National.....	100		104
Traders'.....	100	84	89
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100		
Firemen's Ins.....	50	12½	16½
Germania Ins. Co.....	100	105	
Home Ins.....	100		
Lafayette.....	50	75	
Louisiana Mutual.....	100		30
Mechanics' and Traders'.....	100	106	110½
New Orleans Ins. Ass.....	50		
New Orleans Ins. Co.....	100		
Sun Mutual Ins.....	100	112	
Southern Ins. Co.....	100	99½	
Union Ins. Co.....	100	125½	126
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	136	145
Crescent City.....	100	95	98½
Jackson & Clairborne.....	100		
New Orleans City.....	100	124	131
Orleans.....	50	53½	65
St-Charles Street.....	50	88½	92
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse.....	50	44½	52
Imp. Bonded Warehouse.....	100		
Louisiana City Gas Light Co.....	100		
Consumers' Ice Co.....	100		110
Louisiana Ice Man Co.....	50		
Mutual Gas Co.....	100		
N. O. Gas Light Co.....	100	94½	99
N. O. Waterworks Co.....	100	93	94
N. O. Brewing Ass.....	100	102½	105
N. O. Cold Storage Co.....	100		
French Opera Association.....	250		
Louisiana Jockey Club.....	50		
Louisiana Electric Light Co.....	100		
Standard Guano & Chem. Co.....	100		
St. Martin Oil Works.....			
L'ordre Fleur-de-Lis de Chicago	10	2½	3
Jockey Club.....	100		
Y. M. C. A.....			
M. L. & E. Ass.....			
Edison Elec. Illuminating Co.....			
Mobile Fairground Co.....			
Rossetta Gravel.....	100		
Varia. Theatre.....			
Graham P. S. Co.....	10		
Cherokee Iron Man'f'g Co.....			
Jackson Brewery Bonds.....			
Louisiana Brewery Bonds.....			
Independent Oil Works.....			
Pelican Insurance.....			
Louisiana Coal & Coke Co.....			
Co-operative Bank Co.....			
Louisiana Furniture Co.....			
Southern Athletic Club.....			
Young Men's Ath Club.....			
N. O. & North Eastern RR.....			
Independent Gas Light Co. Bonds.			
Amer. Cotton Oil Bonds.....			
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's.....		92½	93½
Alabama 5's.....			
Bons de ville.			
Prometheus.....		15	18
Premium drawn number.....			
Bridge ex. 7 coupons.....		4½	6½
Consolidated 6's.....		109½	
Consolidated 6's, Crescent.....		107½	
Extended 6's.....			
Extended 6's, Consol. Crescent..		107½	
Extended 6's.....			
Extended 6's, R. R. R.....			
Extended 6's, Waterworks.....			
Extended 6's, Park.....			
City 6 per cent certificates.....		105½	
Consolidated coupons.....		102½	
City 7's, old.....		105	103½
City 7's, new.....			
City 7's, gold.....			
Houston Funding.....			
Houston Reg. Coup.....			
Bons divers.			
United States 6's.....			
Canal and Banking St. R. R. mort.			
C. St. L. & N. O. R. R. Co.....			
Jackson R. R. 2d mort. coup.....			
Jackson R. R. 2d mort. debt.....			
Cotton Exchange Stock.....			
Board of Trade Stock.....			
Produce Exchange Stock.....			
Mech., Dealers and Lumb. Ex.....			
Sugar Exchange.....			
Morgan's La. and T. R. R. 7's.....		124½	126½
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....		113½	115
New Orleans Gas bonds.....			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.			
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.			
St. Charles RR. Co. mort.....			
Crescent City RR. 1st mort.....			
Crescent City RR. mort.....			
N. O. City Railroad Co. mort.....		122	
St Charles St RR. Co mort.....			
Carrollton RR. Co. mort.....			
Carrollton RR. Co. mort. (1902).....			
Carrollton RR. Co. mort. (1902).....			
N. O. Waterworks Co. 1st mort.....		120	
N. O. Brewing Association bonds.....		106½	107
Louisiana Ice Man Co. 1st mort.....			
Louisiana Ice Man Co. 2d mort.....			
Louisiana Ice Man Co. 3d mort.....			
La. Elect. Light Co. 1st m